

Les adverbess de fréquence en latin¹

Harm PINKSTER
Université d'Amsterdam

1. Introduction

Dans sa contribution au premier Colloque international de linguistique latine, Huguette Fugier (1983) s'est intéressée, entre autres, au phénomène de la « quantification verbale ». Les mots en question sont les adverbess énumérés dans l'exemple (1). Ces adverbess expriment avec quelle fréquence se déroule – ou s'est déroulé – le procès² exprimé par le verbe et ses compléments. J'utiliserai pour eux le terme d'« adverbess de fréquence ».

- (1) *numquam* « jamais », *aliquando* « un jour », *semel* « une fois », *bis* « deux fois », *miliens* « mille fois », *saepe* « souvent », *semper* « toujours » (Fugier 1983 : 108). On pourrait ajouter *raro* « rarement ».

Ce type de quantification d'un procès ressemble à la quantification des syntagmes nominaux et a déjà attiré l'attention des linguistes (Dressler 1968 : 51 sq. ; Dik 1997 : 219 ; Rijkhoff 2002). En (2), je cite les parallèles qu'H. Fugier (1983 : 109) a introduits dans son article.

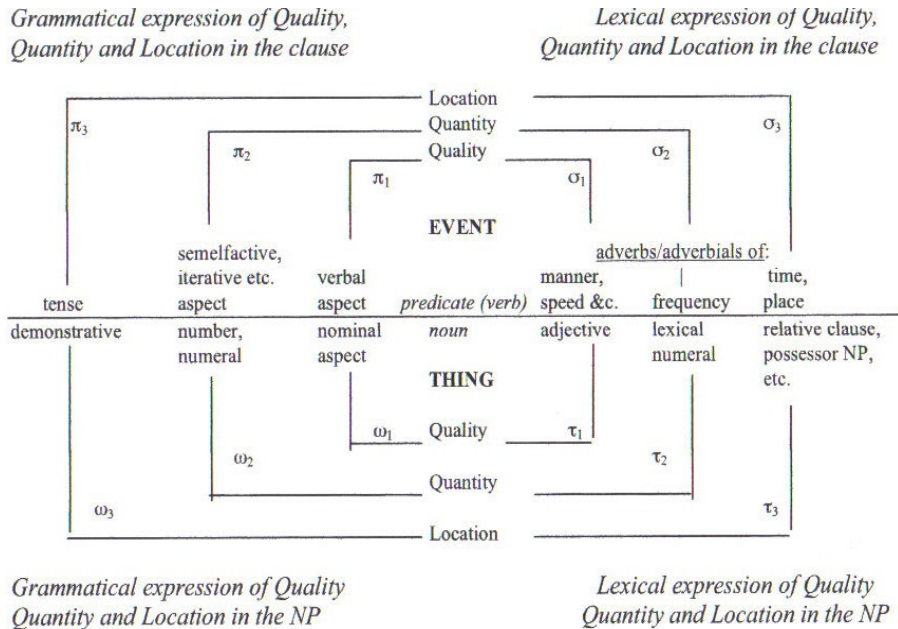
- | | | |
|--|----|---------------------------------------|
| (2) <i>numquam fortunam commutavit</i> | <> | <i>nulla fortunae commutatio</i> |
| <i>aliquando</i> | | <i>aliquot fortunae commutationes</i> |
| <i>semel, bis</i> | | <i>una, duae</i> |
| <i>saepe</i> | | <i>plures</i> |
| <i>semper</i> | | <i>omnes</i> |

C'est J. Rijkhoff qui a le mieux élaboré le parallélisme entre la structure du syntagme verbal et celle du syntagme nominal, comme le montre le schéma indiqué ci-dessous. Les adverbess de fréquence figurent à droite de la représentation, dans la partie angl. *event* (« procès ») ; ils s'opposent aux numéraux cardinaux dans la partie angl. *thing* (« objet »). À gauche, l'aspect verbal sémelfactif ou itératif s'oppose aux morphèmes nominaux de nombre (singulier/pluriel).

¹ Ce texte est une version remaniée de ma communication présentée au colloque sur la quantification dans le cadre du Centre A. Ernout de Paris (organisé par Michèle Fruyt et Anna Orlandini) en juin 2006. Je remercie les participants pour leurs remarques et Olga Spevak pour m'avoir aidé à donner des traductions ; à quelques exceptions près, elles ont été puisées dans la Collection Budé. J'ai utilisé la *Bibliotheca Teubneriana Latina* pour chercher les possibilités combinatoires.

² Dans cet article, *procès* est utilisé au sens large pour couvrir les actions, les états, etc.

Figure 1 : Symétrie entre la structure sous-jacente de la phrase et le syntagme nominal (Rijkhoff 2002 : 224)



Les adverbes de fréquence sont à distinguer, d'une part, des adverbes qui situent un procès dans le temps, d'autre part, des adverbes qui expriment la durée d'un procès. Ces derniers sont sujets à des restrictions en ce qui concerne les types de procès avec lesquels ils peuvent apparaître. Un adverbe comme *diu* « longtemps » peut difficilement être combiné avec des procès qui ont une all. *Aktionsart* télique (ou « résultative ») (Pinkster 1990a : 18 = 1995 : 23)³. Dans le modèle hiérarchique de la phrase, proposé par la Grammaire fonctionnelle et utilisé par J. Rijkhoff, les adverbes de durée appartiennent au premier niveau (σ^1 dans la figure 1). Une telle restriction ne s'applique ni aux adverbes qui situent un procès dans le temps, ni aux adverbes de fréquence. Quelques adverbes et certaines expressions qui situent un procès dans le temps sont exemplifiés dans l'exemple (3). De telles expressions répondent à la question *quando?* « quand? », voir l'exemple (4).

- (3) *nunc* « maintenant », *hodie* « aujourd'hui », *eo anno* « cette année », *Cicerone consule* « sous le consulat de Cicéron »
- (4) *Quando istaec innata 'st tibi?* – *Hodie.* (Plaut. *Persa* 314)
« Quand est-ce que cela [abcès] est apparu? – Aujourd'hui. »

³ En français, il n'y a pas de terme usuel pour le concept allemand d'« *Aktionsart* ». Ch. TOURATIER (1994 : 112) le rend par « forme de l'action » et « ordre de procès ».

À côté des adverbes et expressions indiquant la fréquence d'un procès, nous pouvons distinguer la fréquence exprimée morphologiquement de la fréquence exprimée grammaticalement. Le premier type peut être illustré à l'aide des verbes comportant un suffixe fréquentatif (ou itératif) (cf. Fugier 1983 : 108 ; Dressler 1968 : 64). Un exemple est le verbe *lectitare* « lire souvent », voir (5). Pour illustrer la fréquence exprimée grammaticalement, on évoque l'emploi itératif de l'imparfait (Dressler 1968 : 60).

- (5) *Porro lectitet, qui omnino legere non desinet.* (Virg. gramm. *Epist.* 3, Keil VIII 140.7)
« Qu'il lise toujours celui qui ne peut pas se passer de la lecture. »

Dans les lignes qui suivent, je me concentrerai sur les adverbes de fréquence illustrés en (1) pour voir s'ils forment un groupe homogène et s'il existe des différences entre eux et les adverbes qui situent dans le temps. Enfin, je m'interrogerai sur la place qu'ils occupent dans la structure hiérarchique de la phrase.

2. La catégorie des adverbes de fréquence est-elle homogène ?

Les adverbes cités dans l'exemple (1) ont été présentés par H. Fugier comme une série couvrant une fréquence croissante. Ils ont été traités de la même manière dans d'autres études. En effet, il n'est pas difficile de citer des contextes où ils ont des emplois tout à fait comparables. Les exemples (6-8) l'illustrent bien. En (6), il est question d'une coordination entre le numéral distributif *semel* et l'adverbe *saepius*. Dans les exemples (7) et (8), les numéraux distributifs se trouvent sur le même niveau phrastique que *saepe* et *numquam*.

- (6) *Ille autem, cuius gladio occisio erat facta, multo ante lucem surrexit, comitem illum suum inclamavit semel et saepius.* (Cic. *Inu.* 2.14)
« Celui dont l'épée avait servi au crime se leva bien avant le jour, appela son compagnon encore et encore. »
- (7) *Illum mallet leuare, quo optimum atque humanissimum uirum, Cn. Octauium, Marci filium, familiarem meum, confici uidi, nec uero semel nec ad breue tempus, sed et saepe <et> plane diu.* (Cic. *Fin.* 2.93)
« Une douleur que j'aurais préféré te voir soulager, c'est celle dont j'ai vu consumé le meilleur et le plus aimable des hommes, mon ami Cnéus Octavius, fils de Marcus. Et ce n'était pas une fois, et pour peu de temps, mais à de fréquentes et longues reprises. »
- (8) *Tum se Milo continuit et P. Clodium in iudicium bis, ad uim numquam uocauit.* (Cic. *Mil.* 40)
« Alors Milon s'est contenu, il a cité deux fois Clodius devant les tribunaux mais il ne l'a jamais provoqué au combat. »

Or en face de ces exemples (je n'ai toutefois pas trouvé d'exemples similaires pour *semper* et *aliquando*), on rencontre des cas où un numéral

distributif se trouve juxtaposé à *saepe* ou à *semper* (il n'y a pas d'occurrences comparables pour *aliquando* et *numquam*)⁴. En général, la juxtaposition permet de considérer qu'entre les éléments juxtaposés, il y a une différence : différence de niveau hiérarchique, de fonction syntaxique et/ou de catégorie sémantique (Pinkster 1990b). Les exemples de (9) à (12) illustrent des « procès multiples » qui se produisent *saepe* ou *semper* ; en d'autres termes, *saepe* et *semper* ont les numéraux distributifs dans leur portée (angl. *scope*). Mais, comme les exemples le montrent, l'ordre des constituants ne correspond pas nécessairement à cette différence de portée.

- (9) *Ita me miseram ad hunc modum / decies die uno saepe extrudit aedibus.* (Plaut. *Aul.* 69-70)
« Il me maltraite, comme vous voyez, et souvent dix fois par jour, me met à la porte de la maison. »
- (10) *Cum populo diceret, omnes vires suas aduocabat et ideo non desinebat. Saepe declamante illo ter bucinavit, dum cupit in omni controuersia dicere non quidquid debet dici sed quidquid potest.* (Sen. *Contr.* 7.1)
« Quand il parlait en public, il mobilisait toutes ses forces et il ne s'arrêtait pas. Souvent, pendant qu'il déclamait, la trompette sonna trois fois ; il voulait en effet dans chaque *controuersia* dire non pas ce qu'il devait dire mais ce qu'il pouvait dire. »
- (11) ... *quod bis accidit semper horarum XII spatio...* (Caes. *Gall.* 3.12.1)
« ... ce qui se produit régulièrement toutes les douze heures. »
- (12) ... *semperque, cum expresserint facta, statim feruentissima debent aqua bis aut ter elui...* (Colum. 12.52)
« ... et toujours, une fois les olives pressées, on doit sans délai les laver deux ou trois fois à l'eau bouillante. »

Une autre différence entre les numéraux distributifs et les autres mots cités dans l'exemple (1) est que les distributifs se rencontrent régulièrement avec une expression distributive : *bis die* « deux fois par jour », *bis in die* « deux fois par jour », *decies uno die* « dix fois par jour » (voir l'exemple (11), cité ci-dessus). On lit encore chez Pline l'Ancien quelques occurrences de *saepius die/anno* mais plus tard, une telle combinaison ne semble plus être utilisée.

Enfin, *numquam* (en tant que correspondant négatif de *umquam*) et *semper*, et peut-être aussi *aliquando*, montrent des ressemblances avec les expressions qui situent dans le temps, comme en témoignent les exemples suivants :

⁴ J'utilise le mot *juxtaposé* au sens large pour désigner des constituants appartenant à une structure d'ordre hiérarchique plus élevé sans qu'il existe de relation syntaxique (de coordination ou de dépendance) entre ces constituants.

- (13) *Ego enim, ut quem ad modum sentio loquar, numquam mihi minus quam hesterno die placui...* (Cic. *De orat.* 2.15)
« Jamais – pour parler sincèrement – je n’ai été plus mécontent de moi qu’hier. »
- (14) ... *tamen omnium consensu sic esse tum iudicatum, ceteros a Crasso semper omnis, illo autem die etiam ipsum a se <es>se superatum.* (Cic. *De orat.* 3.3)
« ...toutefois ils s’accordaient tous à dire que Crassus avait toujours surpassé les autres, mais ce jour-là il s’était surpassé lui-même. »

3. Y a-t-il une différence de portée (*scope*) entre les adverbes de fréquence et les adverbes qui situent dans le temps ?

Certains linguistes admettent qu’il y a une différence de place hiérarchique entre les expressions qui situent dans le temps et les adverbes de fréquence. Cela découle clairement de la figure 1, empruntée à J. Rijkhoff. Les adverbes de fréquence y sont indiqués comme σ^2 , les adverbes de temps comme σ^3 . Les exemples introduits pour illustrer cette différence de niveau apparaissent en (15) et en (16).

- (15) *In 1980 John visited Copenhagen twice.* (Dik 1997 : 219 :
« Typiquement, les quantifieurs se trouvent dans la portée des compléments de lieu. »)
« En 1980, John a visité deux fois Copenhague. »
- (16) *On seven occasions John washed his hands twice.* (voir Moreno Cabrera 1998 : 149-152 sur les quantifieurs externes et internes)
« À sept occasions, John s’est lavé les mains deux fois. »

Il n’est pas difficile de trouver des exemples pour appuyer cette analyse. Dans les exemples de (17) à (19), les numéraux distributifs sont clairement dans la portée des compléments de temps (bien qu’ici encore, l’ordre des constituants ne nous en donne aucune indication). Le même constat vaut également pour *saepe* en (20) et (21).

- (17) *Pol hodie altera iam bis detonsa certo ’st.* (Plaut. *Bacch.* 1127)
« Ce qui est sûr, c’est que l’une des deux [brebis] a été déjà tondue aujourd’hui deux fois. »
- (18) *Aquae magnae bis eo anno fuerunt...* (Liv. 24.9.6)
« Il y a eu deux fois cette année-là de fortes crues. »
- (19) *Confectis bellis quinquies triumphavit, post deuictum Scipionem quater eodem mense, sed interiectis diebus, et rursus semel post superatos Pompei liberos.* (Suet. *Iul.* 37.1)
« Ses guerres terminées, il triompha cinq fois : après la défaite de Scipion, quatre fois, dans le même mois, mais à quelques jours d’intervalle, et une fois encore, après sa victoire sur les fils de Pompée. »

(20) *Audio enim bonis uiris, qui et **nunc** et saepe antea magno praesidio reipublicae fuerunt, hanc cunctationem nostram non probari multaque mihi et seuerè in conuiuuis, tempestiuus quidem, disputari.* (Cic. Att. 9.1.3)

« Car on me dit que ces braves citoyens, qui aujourd’hui, comme souvent auparavant, ont été d’un si grand secours à l’État, trouvent mauvais que je ne sois pas encore parti et qu’ils discutent ferme et avec sévérité sur mon cas, en prolongeant, bien sûr, leurs festins. »

(21) *Cibus non multus quidem, sed saepe tamen **nocte ac die** dandus est, ut nutriat, neque oneret.* (Cels. 3.19)⁵

« La nourriture doit être donnée non pas en grande quantité mais souvent, le jour aussi bien que la nuit, afin qu’elle nourrisse [le malade] sans trop charger son estomac. »

En revanche, il n’est pas difficile non plus de trouver des cas où les expressions qui situent dans le temps figurent dans la portée des adverbes de l’exemple (1). J’ai trouvé des exemples non pas pour les numéraux distributifs, mais pour d’autres adverbiaux ; j’estime cependant que cela était possible aussi pour les numéraux distributifs puisque, à mon sens, une telle possibilité existe dans les langues modernes.

(22) ... **nocte ac die** numquam ante omissum, quam in arcem uiam facerent. (Liv. 5.19.11)

« ... sans jamais s’arrêter ni jour ni nuit avant d’avoir ouvert une voie d’accès jusqu’à la citadelle. »

(23) **Die senatus** numquam patres nisi in curia salutauit et quidem sedentis ac nominatim singulos nullo submonente. (Suet. Aug. 53.6)

« Les jours où les sénateurs tenaient séance, il ne les salua jamais ailleurs que dans la curie et même après les avoir fait asseoir, en désignant chacun par son nom, sans que personne le lui rappelât. »

(24) Numquam **tam mane** egredior neque tam uesperis / domum reuortor, quin te in fundo conspicer / fodere aut arare aut aliquid ferre. (Ter. Haut. 67-69)

« Jamais, si matin que je sorte ou si tard que je rentre chez moi, je ne manque de te voir sur ton domaine à bêcher ou labourer ou transporter quelque chose. »

⁵ Dans cet exemple, un parallèle se produit également entre *multus* et *saepe*. Pour la coordination de ces mots, cf. : *Nec, si hoc Crassus non committit, ideo non multi et saepe committunt* (Cic. *De orat.* 2.302). « Et si Crassus ne commet jamais pareille faute, cela ne signifie pas que la faute n’est pas commise par beaucoup d’autres et souvent. »

- (25) *Plerique ex antiquis tarde dabant, saepe quinto die, saepe sexto...* (Cels. 3.4)
 « La plupart des anciens donnaient à manger trop tard, souvent le cinquième, souvent le sixième jour de la maladie... »
- (26) *Femina bos ei semel anno ostenditur, suis et ipsa insignibus, quamquam aliis, semperque eodem die et inueniri eam et extingui tradunt.* (Plin. Nat. 8.186)
 « On lui présente une fois par an une vache qui a aussi ses marques à elle, bien que différentes, et, suivant la tradition, elle est toujours trouvée et mise à mort le même jour. »
- (27) *Et est principium lustris eius semper intercalario anno caniculae ortu.* (Plin. Nat. 2.130)
 « Le lustre d'Euxoxe commence toujours dans une année bissextile au lever de la Canicule. »

Toutes ces considérations amènent à conclure que le rapport entre les compléments qui situent dans le temps et les adverbes de fréquence est beaucoup plus compliqué qu'on ne le suggère habituellement. Cela pourrait s'expliquer par le fait que les adverbes en question peuvent appartenir à plus d'une catégorie ou qu'ils peuvent remplir plus d'une fonction dans la phrase. Je l'ai mentionné plus haut à propos de *numquam* et *semper*, mais ce serait dépasser le cadre de cette contribution d'étudier cette question plus en détail.

4. L'occurrence préférentielle des adverbes de fréquence avec le (plus-que-)parfait

Les adverbes de fréquence se rencontrent beaucoup plus fréquemment avec un (plus-que-)parfait qu'avec un imparfait (Reinhold 1956 : 43 ; Pinkster 1984 : 289 ; 1990a : 223, 230 = 1995 : 289, 298 ; Torrego 1988 ; 1989). Je citerai seulement deux exemples avec un parfait.

- (28) *'Rhodi enim' inquit 'ego non fui' – me uult fuisse –, 'sed fui' inquit – putabam in Vaccaeis dicturum – 'bis in Bithynia'.* (Cic. Planc. 84)
 « 'Moi, dit-il, je ne suis jamais allé à Rhodes' – il veut dire que moi, j'y suis allé – 'mais je suis allé, dit-il' – je pensais qu'il allait dire chez les Vaccéens – 'à deux reprises en Bithynie.' »
- (29) *P. etiam Scipionem Nasicam, qui est Corculum appellatus, qui item bis consul et censor fuit, habitum eloquentem aiunt, illius qui sacra acceperit filium.* (Cic. Brut. 79)
 « Publius Scipion Nasica, surnommé Corculum, qui exerça, lui aussi, le consulat deux fois et la censure, passa pour éloquent ; c'était le fils de celui qui reçut l'image sacrée. »

La cooccurrence avec un imparfait est très rare, surtout pour les numéraux distributifs. Les exemples que j'ai trouvés sont cités en (30-33). Les combinaisons avec les autres mots de l'exemple (1) sont plus faciles à

trouver. Cela n'est pas nécessairement dû au fait que, d'une manière générale, ces derniers se rencontrent beaucoup plus souvent.

- (30) *Vehebatur cum uxore vehiculo semel aut bis anno, cum arceram, si non uellet, non sterneret.* (Var. *Men.* 188)
 « Il se faisait voiturer avec sa femme en voiture une ou deux fois l'an, sans garnir le chariot de tapis s'il ne voulait pas. » (trad. Cèbe)
- (31) ... *et regem hac Erulum dextra sub Tartara misi, nascenti cui tris animas Feronia mater (horrendum dictu) dederat – terna arma mouenda, ter Leto **sternendus erat**. Cui tum tamen omnis abstulit haec animas dextra et totidem exuit armis.* (Verg. *Aen.* 8.563-7)
 « ... alors de cette main, j'envoyai dans le fond du Tartare le roi Érylus à qui Feronia sa mère avait, à sa naissance, donné trois âmes, prodige saisissant, et trois armures pour le combat ; il fallait trois fois le coucher dans la mort ; et pourtant jadis cette même main lui arracha toutes les âmes et autant de fois le dépouilla de son armure. »
- (32) *Nam Q. Hateri cursum, suis temporibus oratoris celeberrimi, longe abesse ab homine sano uolo. Numquam dubitauit, numquam intermisit. Semel incipiebat, semel desinebat.* (Sen. *Epist.* 40.10)
 « Quant à l'éloquence au galop d'un Q. Hatérius, orateur très réputé en son temps, je veux qu'un homme sensé la tienne bien loin de lui. Jamais on le vit s'arrêter, ni hésiter. Il commençait et finissait d'une seule tire. »
- (33) *In insulam Siciliam ad Solis pecus sacrum uenerat, quod socii eius cum coquerent in aeneo mugiebat. Monitus id ne attingeret ab Tiresia et a Circe monitus Vlysses. Itaque multos socios ob eam causam ibi amisit, ad Charybdinque perlatus, <quae> ter die absorbebat, terque eructabat, eam monitu Tiresiae praeteruectus est.* (Hyg. *Fab.* 125.15)
 « Il était arrivé dans l'île de Sicile, auprès du troupeau sacré du Soleil, lequel se mit à mugir quand ses compagnons le mirent à cuire dans un chaudron. Ulysse fut averti par Tirésias et Circé de ne pas y toucher; aussi perdit-il en cet endroit, et pour cette raison, beaucoup de compagnons. Entraîné dans les parages de Charybde, qui trois fois par jour avalait, et trois fois vomissait, il poursuivit son chemin, grâce aux conseils de Tirésias. »

Les différences notoires concernant la combinabilité d'un (plus-que-)parfait et d'un imparfait avec une expression de fréquence ne résident pas dans leur grammaticalité : elles ne signalent pas que les combinaisons d'un (plus-que-)parfait avec une expression de fréquence seraient plus grammaticales que celles avec un imparfait. Au contraire, les quatre cas avec l'imparfait peuvent simplement être expliqués à partir de la valeur de l'imparfait. L'imparfait indique qu'un procès se déroulait à un moment donné ou à une période déterminée et qu'un tel procès pouvait se produire

une fois (comme c'est explicitement indiqué par *semel* en 32) ou à plusieurs reprises. La basse fréquence s'explique, comme l'a montré E. Torrego (1989), par le fait que les distributifs font référence à une répétition limitée, tandis que l'imparfait signale un procès en développement, donc illimité. La combinaison avec un parfait exprime, rétrospectivement, la fréquence avec laquelle un procès s'est produit. Le parfait apparaît aussi plus fréquemment avec d'autres adverbes, par exemple avec *satis* qui, lui aussi, peut faire l'objet d'une constatation après le procès : *satis uiuebam* serait très étrange.

- (34) *Id postquam audiuit, 'satis' inquit 'uixi. Inuictus enim morior'*. (Nep. *Epam.* 9.4)
 « L'ayant apprise (*scil.* la victoire des Béotiens) : 'j'ai assez vécu, dit-il, puisque je meurs invincible.' »

5. Où situer les adverbes de fréquence dans la structure hiérarchique de la phrase ?

Le fait que les adverbes de fréquence se combinent de préférence avec le parfait pourrait laisser conclure qu'ils font partie de la catégorie d'adverbes exprimant un jugement sur le contenu de la phrase (comme les « adverbes d'attitude » du type *probablement* et *évidemment* – cf. Pinkster 2005). Tel n'est pourtant pas le cas. Les adverbes dont il a été question ici fonctionnent, malgré des différences entre eux, uniquement comme des spécifications du procès exprimé par le verbe et ses compléments. Dans la terminologie de la Grammaire fonctionnelle, on dit qu'ils fonctionnent au niveau de la « prédication » (cf. aussi Ramat et Ricca 1998 : 192). Les exemples (35) et (36) montrent bien qu'il en est ainsi : *semel* et *semper* font partie d'une proposition subordonnée. En revanche, les adverbes d'attitude ne sont pas, en règle générale, employés à ce niveau.

- (35) *Abscede ac sine me hunc perdere, qui semper me ira incendit, / quoi numquam unam rem me licet semel praecipere furi...* (Plaut. *Asin.* 420-1)
 « Éloigne-toi, et laisse-moi achever celui-ci, qui toujours me met dans des rages folles, ce voleur à qui je ne peux jamais me contenter de donner un ordre une seule fois. »
- (36) *quamquam apostolus semper orare nos iubet* (Hier. *Epist.* 22.37.1)
 « bien que l'Apôtre nous ordonne de prier toujours ».

Bibliographie

- DIK Simon C. 1997 : *The Theory of Functional Grammar*, vol. I (éd. par K. Hengeveld), Berlin, Mouton de Gruyter.
- DRESSLER Wolfgang 1968 : *Studien zur verbalen Pluralität*, Vienne, Böhlau.
- FUGIER Huguette 1983 : « Organisation syntaxique des compléments de lieu et temps en latin archaïque » in H. Pinkster (éd.), *Latin Linguistics and Linguistic Theory*, Amsterdam, Benjamins, 95-114.
- MORENO CABRERA Juan Carlos 1998 : « Adverbial quantification in the languages of Europe : Theory and typology » in J. van der Auwera (éd.), *Adverbial Constructions in the Languages of Europe*, Berlin, Mouton de Gruyter, 147-185.
- PINKSTER Harm 1984 : « Tempus, aspect, and ‘Aktionsart’ in Latin », *ANRW XXIX 1*, 270-319.
- 1990a : *Latin Syntax and Semantics*, Londres, Routledge (aussi sur : <http://cybergreek.uchicago.edu/lss>) [*Sintaxis y Semántica del latín*, édition espagnole revue, Madrid, Ediciones clásicas, 1995].
- 1990b : « La coordination », *L'information grammaticale* 46, 8-13.
- 2004 : « Attitudinal and illocutionary satellites in Latin » in H. Aertsen, M. Hannay et R. J. Lyall (éds.), *Words in Their Places. A Festschrift for J. Lachlan Mackenzie*, Univ. Libre, Amsterdam, 191-198.
- RAMAT Paolo, RICCA Davide 1998 : « Sentence adverbs in the languages of Europe » in J. van der Auwera (éd.), *Adverbial Constructions in the Languages of Europe*, Berlin, Mouton de Gruyter, 187-275.
- REINHOLD Heinz 1956 : « Zum lateinischen Verbalaspekt », *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung* 74, 1-44.
- RIJKHOFF Jan 2002 : *The Noun Phrase*, Oxford, OUP.
- TORREGO SALCEDO Maria Esperanza 1988 : « Restricciones de la categoría verbal aspecto sobre los elementos de duración en latín », *Minerva* 2, 259-278.
- 1989 : « Distribución de los adverbios de frecuencia en latín », *Minerva* 3, 231-238.
- TOURATIER Christian 1994 : *Syntaxe latine*, Louvain-la-Neuve, Peeters.

